

# Textes libres au quotidien

Françoise SAUNIER  
CE1 école Jean Racine Oswald

Suite à l'article de *Chantiers* n°17 d'octobre 2012, suite à nos partages dans le groupe PI Strasbourg sud, en janvier 2013 avec mon CE1, je me suis lancée dans ce qu'on appelle « le texte libre » en utilisant la forme quotidienne ou presque.

**C'est comme un rituel, un moment de calme, un moment sans consigne, un moment béni...**

Bien sûr, j'avais mes peurs. « Les enfants vont se bloquer, ils ne voudront pas écrire, ils n'auront pas d'idées, je ne saurai pas gérer tous ces textes, etc. »

Comment m'y-suis prise ?

J'ai découpé toutes les dernières pages de *Chantiers* et je les ai plastifiées. J'ai proposé cette « banque à histoires » et les enfants ont lu pour eux ou à haute voix pour les autres.

Puis j'ai proposé d'écrire sur des feuilles seyes. Seules consignes : « Il faut un titre, on pense à la majuscule et au point et pas de soucis pour les fautes. Vous avez quinze minutes. »

**Et là, bonheur absolu, tout le monde a écrit...**

A la fin des quinze minutes, ma consigne : « Ceux qui ont besoin que je corrige ou qui veulent voir quelque chose avec moi, mettent la feuille dans un casier, les autres rangent dans leur pochette »

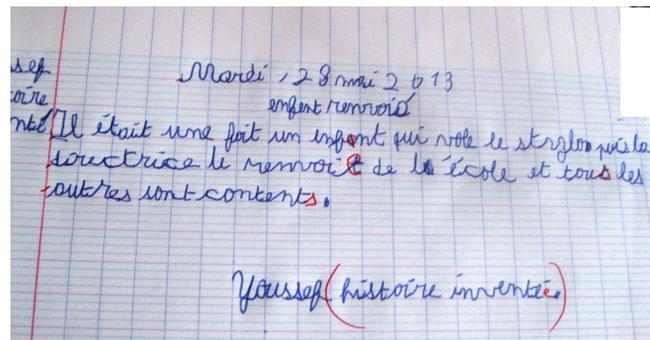
Ensuite, j'ai repris les textes dits « terminés », j'ai corrigé et demandé à l'élève concerné son problème.

Et le matin suivant, le rituel a commencé... Toujours cette ambiance feutrée, de calme, de « travail ».

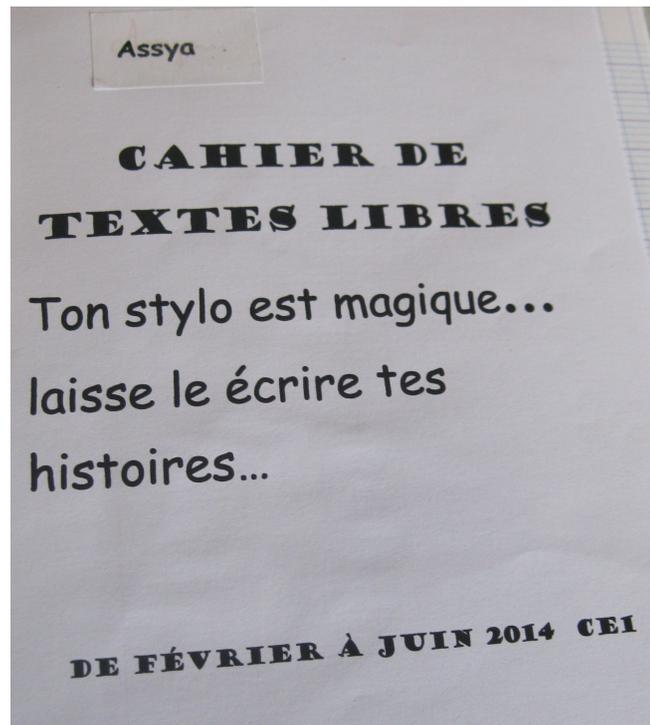
Et jour après jour, ce jogging quotidien s'est ritualisé.

Je gérais très bien, certains créaient, d'autres recopiaient sur feuille, d'autres illustraient.

Et l'année s'est écoulée avec des créations extraordinaires : des histoires inventées qui parfois touchaient l'intime (voir celle de Youssef), des documentaires, des textes courts, des textes longs...



Septembre 2013, nouvelle rentrée. Cette fois, dans mes commandes j'ai prévu un « cahier d'écrivain », un cahier de travaux pratiques, un objet solennel pour cet acte d'écrire.



Et puis mes peurs sont revenues... « Les enfants vont se bloquer, ils ne voudront pas écrire, ils n'auront pas d'idées, cette année ils sont très faibles (cinq enfants non-lecteurs total), je ne pourrai pas gérer ».

Les semaines ont passé, les cahiers restaient dans l'armoire...

Janvier 2014, il faut que je me lance... Mêmes consignes mais cette fois on recopie dans le cahier et on dessine.

Même bonheur, les enfants écrivent, racontent, se racontent et cherchent des éléments pour étayer leurs textes.

Bien sûr, pour certains élèves, c'est incompréhensible, à peine phonologiquement lisible, mais j'ai aussi des textes de vingt lignes avec seulement deux ou trois fautes (principalement dans l'écriture de l'imparfait alors pour ces enfants, j'ai enseigné l'imparfait... )

Depuis le retour des vacances de février, par souci d'émulation, j'ai dessiné un tableau d'avancement des textes (là aussi une idée de mon groupe PI) .

Certains enfants ont plus de dix textes complètement corrigés et illustrés.

Durant ces vacances de printemps, certains ont voulu apporter leur cahier à la maison.

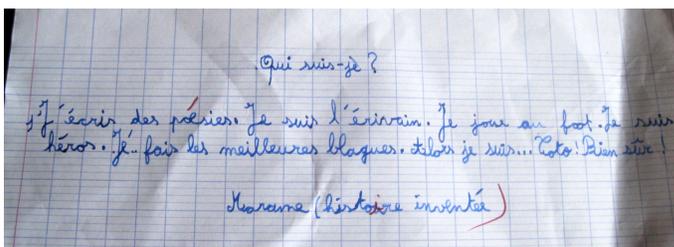
Étape suivante, faire un choix de textes !

Mais là mes peurs reviennent : « Comment m'y prendre ? Que faire de ces choix ? Un journal ? »

**Merci à Chantiers pour les échanges**

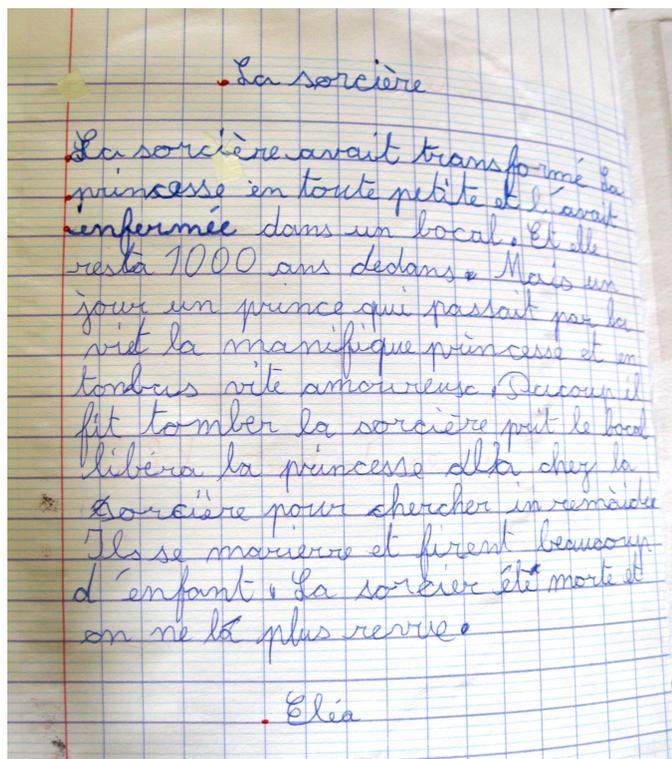
**« pratiques de classe ».**

26



**Quelques productions :**

On voit bien la différence de maturité (niveau) entre *La sorcière* ou *Les parents disparus* et *Le cheval*. Cela touche à l'intime : *Mon amoureux*. Il y a dans ma classe de jolies disputes sur le sujet entre deux filles et un garçon de l'autre CE1.



Les parents disparus.

Il était une fois une famille. Cette famille contenait : une maman, un papa, une grande sœur et un grand frère de 18 ans à l'âge d'être parents. Et dans cette famille il y avait aussi un bébé. Ce bébé était une petite fille. Une fois pendant que les enfants dormaient, les parents se firent capturer. Le lendemain matin les enfants voyent que leurs parents avaient disparu et demandent qui va s'occuper du bébé ! Alors le grand réfléchit et la grande sœur dit :

« Mais on a l'âge d'être parents » dit elle.

Un beau jour le garçon alla à la cave et qui vit-il ? Il vit les parents. Il ramena les parents au près de leur bébé. Les parents eurent tout de suite envie de raconter leur histoire. Et c'est ainsi que plus jamais les parents disparurent.

fin  
Elise Villacourt

Et enfin deux premiers jets où l'on voit ce que permet le texte libre en progression en orthographe, *Mon poisson* et *Le nid dans l'arbre*.

*Le nid dans l'arbre* a été écrit par un enfant en grande difficulté en math.

• Mon poisson.

• Il était une fois un poisson qui s'appellait Pauline, c'est mon poisson. Il est bleu et rouge c'est un combattant.

• le nid dans l'arbre

• un face de chat mais il n'y a un arbre dans lequel habite un petit écureuil. Des fois mon chat le regarde avec des grands yeux étonnés. Il n'est pas un nid. Il est construit avec des feuilles des branches de la mousse et de l'herbe. Il est installé sur une grosse branche contre le tronc vers le milieu de l'arbre.

milieu  
fois

Écrire des textes ou comment trouver à l'école un domaine où s'épanouir !

Mon amoureux

Il était une fois un garçon est arrivé dans mon école. Il s'appellait Lino. On est tombé amoureux. Depuis on ne se répare pas. Mais copines le détestent.

Maman